

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.421 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 31 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

À la Mémoire de Jaurès

Il y a aujourd'hui deux ans que Jaurès tomba victime de son stupide et du plus monstrueux des attentats. On a célébré un peu partout, dans la journée d'hier, ce second anniversaire du drame affreux. La démocratie française tout entière a élevé sa pensée et son âme avec ferveur vers la glorieuse mémoire du martyr.

Jean Jaurès apparaît de plus en plus à ses yeux comme la figure représentative de tout ce qu'elle aimait, de tout ce pour quoi elle lutait, de tout ce dont elle rêvait le triomphe dans le lumineux avenir que le verbe puissant du grand tribun lui faisait entrevoir. Son nom et son souvenir, en dépit de certaines attaques ignominieuses qui se sont obstinées jusqu'au delà de la mort, restent son plus précieux patrimoine d'honneur. Et elle défendra ce patrimoine d'honneur d'autant plus ardemment que, en le défendant, la démocratie sait bien qu'elle se défend elle-même. L'incomparable orateur personnifiait en effet avec éclat l'idéal socialiste, ou, pour mieux dire, l'idéal démocratique qui animait généreusement notre pays et qui faisait, qui continue de faire sa grandeur devant le monde. L'idéal dont la France héroïque d'aujourd'hui porte hardiment le drapeau, c'est l'idéal de liberté et d'indépendance nationale, c'est l'idéal de justice et de droit humain, c'est le sublime idéal pour la sauvegarde duquel Jaurès éleva si souvent la magnifique éloquence de sa parole. Cette voix illustre s'est tue pour toujours, hélas ! Mais à la seule évocation de la mémoire du grand tribun, ne semble-t-il pas qu'elle vibre encore à nos oreilles et que ses superbes accents ne cessent de nous guider vers l'accomplissement des plus sacrés de nos devoirs ?

S'il était demeuré parmi nous, avec quelle mâle énergie il se serait employé à activer les résolutions viriles de la nation et à les exalter en d'irrésistibles élan ! Jaurès aurait été pour la France en guerre un prodigieux excitateur d'enthousiasme patriotique. Il aurait entretenu et animé la sainte flamme qui illumine de son éclat la grandeur tragique de nos sacrifices en même temps que la radieuse splendeur de nos espérances.

Dans son Armée Nouvelle, où il y avait tant de vives prophéties parmi quelques illusions et quelques chimères, Jaurès avait écrit : « Il n'y a de défense nationale possible que si la nation y participe de son esprit comme de son cœur. » En participant de tout son esprit et de tout son cœur à la défense de la Patrie, comme elle le fait depuis deux ans, la nation française met admirablement en pratique le précepte du grand tribun.

C'est l'armée nationale, et non une armée de métier, qui lutte pour défendre le sol sacré de la France contre la ruée des Barbares. Et cette armée nationale que Jaurès avait si clairement entrevue combattre avec les ressources qui lui sont fournies par toutes les forces organisées du pays. Enfin, à l'exemple de la France, les Alliés ont également mis en œuvre tous leurs éléments d'action et toutes leurs ressources pour coopérer avec nos forces nationales à l'œuvre commune de la victoire. N'est-ce pas là, en un certain sens, le rêve de Jaurès qui se réalise, et dont la réalisation sur tout le vaste champ de l'Europe en armes dépasse même l'ampleur de ses plus audacieuses vues d'avenir ?

Le grand tribun voulait faire du socialisme le centre vivant de la démocratie française. Mais cette démocratie française ne s'affirme-t-elle pas de plus en plus comme le centre vivant de toutes les nations libres et civilisées qui ne veulent pas se couvrir sous le joug ? Certes, l'horrible guerre qui provoque depuis deux ans tant de désastres et tant de deuils à travers le vieux monde aurait fait affreusement saigner son cœur généreux. Mais cet apôtre passionné de la paix n'était pas pour la paix à tout prix. Et il avait proclamé nettement à maintes occasions que, « malgré son effort et sa volonté de paix », la France était attaquée, il faudrait porter au plus haut les chances de salut, les moyens de victoire ». Comme tout son être vibrant avait noblement trempé d'orgueil au spectacle du rôle auquel cette France dans la guerre actuelle cette France en laquelle, à la différence de ceux qui restent par une sorte de sacrilège les gloires les plus éclatantes de notre Histoire, il voyait toujours la grande patrie de la Révolution !

C'est dans ce profond sentiment de fidélité à l'esprit de la Révolution, lequel se confond pour nous avec l'esprit même du patriotisme le plus pur et le plus ardent, que, en ce second anniversaire de la mort de Jaurès, nous devons rendre hommage à sa mémoire toujours vivante parmi le peuple.

La gloire de Jean Jaurès, que tant de haïnes aveugles et tant de misérables colonnes se sont vainement acharnées à ternir, n'a pas cessé de vivre depuis la néfaste soirée du 31 juillet 1914. Elle n'a pas cessé de planer bien haut au-

dessus de toutes les infamies dont on a prétendu la souiller. Et elle continuera de grandir au fur et à mesure que l'on discernera mieux que ce prodigieux génie était aussi une grande âme clairvoyante et généreuse, éprise de toutes les noblesses morales, portée non pas seulement vers les magnificences du verbe et vers les sommets de la pensée, mais vers les hardiesses de l'action libératrice, noblement passionnée pour toutes les forces comme pour toutes les beautés du plus haut idéal qui puisse faire battre un cœur d'homme.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

L'abîme d'abjection

Dans Mademoiselle Fif, ce chef-d'œuvre, Guy de Maupassant nous a montré des officiers prussiens faisant venir de la ville voisine dans le château qu'ils occupent et démolissent lentement, des filles pour se distraire, et l'un de ces officiers finalement poignardé par une de ces filles indignées. Maupassant qui avait vu les Boches de 1870 à l'œuvre chez nous en avait gardé l'exécration et son conte célèbre est une marque au fer rouge marquée au front de l'armée allemande.

Il est certain que notre admirable conteur avait cru dans cette histoire être allé aussi loin que la permet notre lanterne et qu'il avait atteint le summum du dramatique et de l'horreur.

Depuis 1870, les Boches ont fait des progrès. Crever les tableaux de famille à coups de revolver dans les châteaux occupés, faire s'assoir des héritiers à la table des châtelains, pointer devant des femmes qui, pour être des catins, n'en sont pas moins des Françaises, des toasts à la gloire de l'Allemagne, qu'est-ce que cela a côté de ce qui vient de se passer à Lille et dont nous sommes informés au jourd'hui par le récit qui nous vient de faire une réfugiée de Lille-la-Marière ?

« Et puis... à Fives, une de ces maisons qu'il est devenu d'appeler hospitalières. Toutes les pensionnaires, expulsées en pleine nuit, formaient un groupe où la tristesse ne dominait pas. Vous pensez si l'inconscience de ces femmes leur faisait accepter avec philosophie ce nouvel avatar ! Le colonel chargé de diriger la réquisition est un homme vraiment drôle : il se fit désigner cinq jeunes filles appartenant aux meilleures familles de Lille et les confia à ces malheureuses. Et, de compagnie, les jeunes filles et les... autres défilèrent, musique en tête, dans les rues de la ville, sous les quolibets des soudards qui, à l'occasion, au passage, les femmes de mauvaise vie et le leur montraient à leur manière. »

« Voyez-vous d'ici la face congestionnée du colonel boche s'épanouissant à l'idée de faire une « bonne plaie », une blague à l'Allemand ! Vraiment, il y a là quelque chose qui révolte et qui réconforte et l'âme boche est un abîme vertigineux de laideur et d'abjection. »

De quelles représailles, de quel châtiement ferons-nous payer tant de sadiques abominations ?

Hélas ! l'âme française se refuse au réciprocité. Surtout à dit une femme de bien, surtout que nos soldats ne nous vengent pas par de tels actes : ce serait souiller notre beau nom de Français. »

Non certes nous ne nous vengerons pas comme ça. Mais quel terrible fardeau que l'honneur !

ANDRÉ NEGIS

Dans les Pays envahis

Comment les Allemands traitent les populations

Paris, 30 Juillet.
Les événements survenus dans le département du Nord, en avril 1916, ne sont que l'application la plus crue du système de travail imposé par les Allemands à la population française dans les départements envahis. Les témoignages des Français évacués et nous en France établissent l'existence de ce système. Le nombre et la concordance des dépositions démontrent qu'il ne s'agit pas de faits isolés, mais d'applications multiples à tous les travaux pénibles, parfois exécutés sous le feu des troupes françaises.

Les civils furent enlevés de leur résidence, contraint de travailler là où les Allemands le voulaient, et sans rémunération. Des déportés ainsi faits furent expédiés en Allemagne, malgré le dénuement du pays envahi. Enfin, des troupes allemandes placèrent des habitants devant elles pour se couvrir du feu des troupes françaises et les forcèrent à travailler dans les tranchées.

Des témoignages nombreux et concordants des renseignements détaillés et irréfutables, touchant les mesures prises à Lille en avril 1916, montrent le degré de folie que l'on peut accorder aux délégations du gouvernement allemand qui, répondant aux protestations motivées, affirme que la population du territoire occupé était traitée d'une façon juste et tout à fait humaine.

Le sort du Canal de Panama
Londres, 30 Juillet.
Le colonel J. Norton Griffiths, dans une interview, donnée au Weekly Dispatch se montre plutôt pessimiste sur l'avenir du canal de Panama.

Nous devons, a-t-il dit, attendre de nouvelles confirmations, avant d'accepter comme fondée, les rapports concluants à la faille du canal de Panama. Si le sous-sol de la Colombie est réellement un immense marécage comme on le prétend, le canal est mort. Aucun dragage au monde ne pourra améliorer la situation. Au fur et à mesure que l'on enlève de la terre, il en viendra d'autre, et ce sera un dragage à l'infini sans résultat final.

Il n'y a cependant pas encore de preuve positive que la couche marécageuse soit profonde. Jusqu'à ce que nous sachions exactement comme on le prétend, on ne peut pas se permettre de porter un jugement sur le sort du canal.

729^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Dans la région de Chaumes, nous avons dispersé une reconnaissance allemande au sud de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque allemande dirigée sur une redoute dans le ravin au sud de Fleury a été repoussée.

Le bombardement continue dans toute la région Fleury-bois de Vaux-bois Fumin. Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 29 juillet, nos avions ont livré onze combats sur le front de la Somme. Trois appareils allemands ont été abattus.

En Argonne, un avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé dans les lignes ennemies. Il se confirme qu'un des avions signalés comme sérieusement touchés au cours des combats livrés dans la journée d'hier sur le front de la Somme, a été effectivement abattu par le sous-lieutenant Guynemer, ce qui porte à onze le chiffre des appareils allemands descendus jusqu'à ce jour par cet officier.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, quarante obus de 120 ont été jetés sur les gares ennemies de la région de Noyon.

Ce matin, une de nos escadrilles de bombardement a lancé plusieurs obus de gros calibre sur la gare et les établissements militaires de Mulheim (rive droite du Rhin).

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
30 Juillet, 14 heures.

Nous avons violemment bombardé, la nuit dernière, les tranchées et les zones arrière ennemies entre l'Ancre et la Somme. Au cours de ce bombardement, nous avons fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes allemandes, près de Courcellet.

Des détachements d'infanterie canadiens ont pénétré en deux endroits dans les tranchées ennemies.

Au sud d'Ypres, les fusiliers du Royal Munster ont exécuté une opération analogue dans le saillant de Loos. Dans l'un et l'autre cas, les Allemands ont subi de fortes pertes. L'ennemi a tenté d'opérer deux coups de mains vers la redoute Hohenzollern. L'un d'eux a échoué sur nos réseaux de fil de fer, l'autre a permis aux Allemands de pénétrer dans notre tranchée de première ligne d'où ils ont été immédiatement rejetés.

LA VIE CHÈRE

Toujours la hausse

Il est curieux autant que pénible de constater que, dans le monde désinvolte, avec quel figoureux ensemble, non seulement les denrées alimentaires, mais les choses les plus usuelles de la vie augmentent sans cesse. Il n'existe aucune marchandise comestible ou autre qui ait échappé à cette véritable loi de haute spéculation.

Dans ce nombre, il est incontestable qu'il y a des produits qui n'ont nullement été affectés soit par la médiocrité de telle ou telle récolte, soit par la rareté des moyens de transport, l'élevation du fret, ou par toute autre cause. La hausse n'en a pas moins suivi sa marche ascendante. Ça continue.

À côté de ce phénomène, très explicable pour ceux qui en recueillent les bénéfices — il s'agit de la spéculation — il y a une essence toute particulière. La cherté de la vie atteint généralement son maximum dans les grandes villes, même les mieux pourvues, comme Marseille, desservie, alimentée par la mer comme par la terre.

Ce maximum se maintient, s'enfle dans les petites localités avoisinant les vastes agglomérations humaines. Il décroît, il baisse très sensiblement à mesure que l'on s'éloigne des centres peuplés. La différence varie du 25 au 50 pour cent suivant les départements ainsi que les régions.

Ces faits démontrent d'abord que les subsistances alimentaires ne manquent pas en France ; que dans la plupart des petites communes éloignées des cités importantes, le coût pour l'existence n'a pas augmenté dans de fortes proportions, qu'il a même diminué dans les villages qui ne peuvent plus exporter leurs produits comme par le passé, surtout à l'étranger.

Il serait donc possible de ramener à un taux raisonnable le prix de la vie dans toute l'étendue du pays. Nous avons indiqué certains moyens qui relèvent de l'Etat. Il en reste un grand nombre qui sont à la disposition des maires.

N'oublions pas que ces magistrats ont des pouvoirs très étendus en ce qui concerne le ravitaillement. Ils peuvent prescrire également l'affichage des cours des denrées, même non taxées, chez leurs détenteurs, sur les marchés publics pour les légumes frais ainsi que les herbes. Cela se pratique à Lyon où l'on vit meilleur marché qu'à Marseille.

Il n'est peut-être pas de ville en France où la nourriture coûte aussi cher que dans le premier port de commerce de la République. C'est la cité, au contraire, où tout devrait être bien meilleur marché qu'ailleurs puisque c'est le réceptacle, l'entrepôt des denrées alimentaires expédiées de tous les continents.

Cette situation anormale cessera-t-elle bientôt ? L'Union sacrée commande de regarder les légitimes intérêts des consommateurs. Qui donc en aurait ?

PIERRE ROUX.

LA GUERRE

Malgré les Attaques allemandes les Anglais accentuent leur avance

LA VICTOIRE DES RUSSES A BRODY

Fécamp, 30 Juillet.
Le ministère de la Marine a transmis aux armateurs du voilier fécapois France-et-Russie coulé le 19 juin en Méditerranée par un sous-marin ennemi la somme de 999 francs 50, produits d'une collecte faite entre les habitants de Puerto-de-Pollers (île Majorque) où débarqua l'équipage au profit des naufragés.

Cette somme a été envoyée au ministère de la marine par les soins du vice-consul de France aux Baléares et va être répartie entre le capitaine Raoul du Havre et les douze hommes de l'équipage du France-et-Russie.

Par dépêches de la guerre, nous sommes parvenus à nous rendre compte de l'admiration des visiteurs américains, habitués pourtant aux réalisations rapides.

Nos savants, nos ingénieurs, qui passent pour des théoriciens inhabiles à saisir la matière, se révèlent des créateurs intrépides qu'aucune difficulté n'arrête. De multiples inventions surgissent de toutes parts, suscitées par tous les problèmes qu'engendre la guerre, la mobilisation scientifique, la mobilisation industrielle dans le ministère des Munitions.

Qu'il s'agisse de la guerre de mines, de réparation des batteries, de la liaison ininterrompue entre la ligne de feu et les états-majors, de la destruction, des yeux aériens de l'ennemi, de la recherche des sous-marins et les ressources les plus subtiles de la science moderne sont mises à un service de la Défense Nationale et nos adversaires en sont réduits à limiter gauchement et tardivement ces procédés qui les surprennent quand ils en ont éprouvé les effets.

Après une terrible montée, nos sommes maintenant sur la pente favorable de la guerre. Nos alliés, comme nous-mêmes, sont en pleine possession de toutes leurs ressources militaires. La bataille de Verdun marque dans cette guerre mondiale une date analogue à celle de Gettysburg dans la guerre de sécession. Après cette dernière bataille indécise, mais où se brisa l'offensive des sudistes, leur armée, jusque-là triomphante, ne fit plus que décliner jusqu'à la capitulation finale.

C'est de même vers la défaite inévitable que s'acheminent désormais à l'Est comme à l'Ouest, malgré les fluctuations quotidiennes de la guerre, les armées de la Germanie.

Voilà ce que sentent obscurément nos soldats dans les tranchées, nos ouvriers dans les usines et les enfants, les femmes, les vieillards qui, en leur absence, vaillamment cultivent la terre et moissonnent le blé pour nourrir la nation.

Voilà ce dont est capable une grande nation quand un idéal la soutient au-dessus des soucis matériels et des soucis égoïstes pour en faire un champion de l'avenir et de l'humanité.

MARIUS RICHARD.

Sur le front français, les choses se sont passées de façon plus calme. On ne signale, au moins dans le premier communiqué de ce dimanche, que deux vaines tentatives des Allemands, l'une au sud de Lihons, sur la rive gauche de la Somme, l'autre dirigée contre une de nos redoutes sur la rive droite de la Meuse, au sud de Fleury. La région de Fleury, le bois de Vaux et le bois Fumin sont d'ailleurs copieusement bombardés.

Nos aviateurs ont fait merveille dans onze combats et abattu quatre avions ennemis. Le sous-lieutenant Guynemer a tué son onzième oiseau ennemi au tableau de ses chasses.

Après deux ans de la plus monstrueuse et de la plus juste des guerres, la France, bien que perdant son sang par mille blessures, est debout, l'épée haute, et défie son adversaire, tandis que ses alliés ferment autour de lui un cercle d'acier dont il ne s'échappera pas.

Certes, l'effort sera rude encore qui nous mènera jusqu'à la victoire, la pleine victoire dont dépendent les progrès et la liberté du monde pour être sûrs que cette victoire est virtuellement acquise, il suffit de comparer la tâche qui nous reste à accomplir avec celle qui a déjà été accomplie.

Pendant que l'Angleterre mobilisait, instruisait, armait des millions de soldats ; pendant que la Russie rassemblait ses forces immenses, puis les reconstruisait après des revers glorieux, la France a dû supporter presque seule le poids accablant de l'agression allemande.

Rappelons-nous les semaines tragiques d'août 1914, l'irrésistible machine à tuer passant sur la Belgique pantelante, sur nos provinces du Nord et de l'Est, Paris menacé. Sous ce choc formidable, la France semblait chanceler, mais, ramassant ses forces, elle arrêtait sur la Marne l'envahisseur déjà triomphant. Dès lors, à l'abri du rempart invincible que lui font les poitrines de ses soldats, la nation entreprend l'œuvre industrielle merveilleuse qui fera l'effacement de l'histoire.

Elle a perdu ses provinces les plus industrielles, 85 % de ses aciéries et fonderies, ses plus riches mines de fer et de charbon, la mobilisation égalitaire conçue pour une guerre courte a vidé ses usines, ses usines de leurs ingénieurs, de leurs contremaîtres, de leurs ouvriers.

Qu'importe la volonté de vaincre, l'ardeur patriotique, la puissance d'improvisation et d'invention palliant à tout cela et finissant

LA GUERRE

Malgré les Attaques allemandes les Anglais accentuent leur avance

LA VICTOIRE DES RUSSES A BRODY

Fécamp, 30 Juillet.
Le ministère de la Marine a transmis aux armateurs du voilier fécapois France-et-Russie coulé le 19 juin en Méditerranée par un sous-marin ennemi la somme de 999 francs 50, produits d'une collecte faite entre les habitants de Puerto-de-Pollers (île Majorque) où débarqua l'équipage au profit des naufragés.

Cette somme a été envoyée au ministère de la marine par les soins du vice-consul de France aux Baléares et va être répartie entre le capitaine Raoul du Havre et les douze hommes de l'équipage du France-et-Russie.

Par dépêches de la guerre, nous sommes parvenus à nous rendre compte de l'admiration des visiteurs américains, habitués pourtant aux réalisations rapides.

Nos savants, nos ingénieurs, qui passent pour des théoriciens inhabiles à saisir la matière, se révèlent des créateurs intrépides qu'aucune difficulté n'arrête. De multiples inventions surgissent de toutes parts, suscitées par tous les problèmes qu'engendre la guerre, la mobilisation scientifique, la mobilisation industrielle dans le ministère des Munitions.

Qu'il s'agisse de la guerre de mines, de réparation des batteries, de la liaison ininterrompue entre la ligne de feu et les états-majors, de la destruction, des yeux aériens de l'ennemi, de la recherche des sous-marins et les ressources les plus subtiles de la science moderne sont mises à un service de la Défense Nationale et nos adversaires en sont réduits à limiter gauchement et tardivement ces procédés qui les surprennent quand ils en ont éprouvé les effets.

Après une terrible montée, nos sommes maintenant sur la pente favorable de la guerre. Nos alliés, comme nous-mêmes, sont en pleine possession de toutes leurs ressources militaires. La bataille de Verdun marque dans cette guerre mondiale une date analogue à celle de Gettysburg dans la guerre de sécession. Après cette dernière bataille indécise, mais où se brisa l'offensive des sudistes, leur armée, jusque-là triomphante, ne fit plus que décliner jusqu'à la capitulation finale.

C'est de même vers la défaite inévitable que s'acheminent désormais à l'Est comme à l'Ouest, malgré les fluctuations quotidiennes de la guerre, les armées de la Germanie.

Voilà ce que sentent obscurément nos soldats dans les tranchées, nos ouvriers dans les usines et les enfants, les femmes, les vieillards qui, en leur absence, vaillamment cultivent la terre et moissonnent le blé pour nourrir la nation.

Voilà ce dont est capable une grande nation quand un idéal la soutient au-dessus des soucis matériels et des soucis égoïstes pour en faire un champion de l'avenir et de l'humanité.

MARIUS RICHARD.

Sur le front français, les choses se sont passées de façon plus calme. On ne signale, au moins dans le premier communiqué de ce dimanche, que deux vaines tentatives des Allemands, l'une au sud de Lihons, sur la rive gauche de la Somme, l'autre dirigée contre une de nos redoutes sur la rive droite de la Meuse, au sud de Fleury. La région de Fleury, le bois de Vaux et le bois Fumin sont d'ailleurs copieusement bombardés.

Nos aviateurs ont fait merveille dans onze combats et abattu quatre avions ennemis. Le sous-lieutenant Guynemer a tué son onzième oiseau ennemi au tableau de ses chasses.

Après deux ans de la plus monstrueuse et de la plus juste des guerres, la France, bien que perdant son sang par mille blessures, est debout, l'épée haute, et défie son adversaire, tandis que ses alliés ferment autour de lui un cercle d'acier dont il ne s'échappera pas.

Certes, l'effort sera rude encore qui nous mènera jusqu'à la victoire, la pleine victoire dont dépendent les progrès et la liberté du monde pour être sûrs que cette victoire est virtuellement acquise, il suffit de comparer la tâche qui nous reste à accomplir avec celle qui a déjà été accomplie.

Pendant que l'Angleterre mobilisait, instruisait, armait des millions de soldats ; pendant que la Russie rassemblait ses forces immenses, puis les reconstruisait après des revers glorieux, la France a dû supporter presque seule le poids accablant de l'agression allemande.

Rappelons-nous les semaines tragiques d'août 1914, l'irrésistible machine à tuer passant sur la Belgique pantelante, sur nos provinces du Nord et de l'Est, Paris menacé. Sous ce choc formidable, la France semblait chanceler, mais, ramassant ses forces, elle arrêtait sur la Marne l'envahisseur déjà triomphant. Dès lors, à l'abri du rempart invincible que lui font les poitrines de ses soldats, la nation entreprend l'œuvre industrielle merveilleuse qui fera l'effacement de l'histoire.

Elle a perdu ses provinces les plus industrielles, 85 % de ses aciéries et fonderies, ses plus riches mines de fer et de charbon, la mobilisation égalitaire conçue pour une guerre courte a vidé ses usines, ses usines de leurs ingénieurs, de leurs contremaîtres, de leurs ouvriers.

Qu'importe la volonté de vaincre, l'ardeur patriotique, la puissance d'improvisation et d'invention palliant à tout cela et finissant

l'effacement de l'histoire.

En ce qui concerne les autres grandes attaques russes en Galicie, les Autrichiens

ont été défaits dans les derniers combats que relate le communiqué.

Genève, 30 Juillet.
Les Allemands sont muets sur les combats du bois de Delville et sur leurs échecs devant Verdun.

Sur le front russe, ils avouent la reprise de l'offensive générale russe qui nous a déterminés, disent-ils, à abandonner les positions encore maintenues en avant du Stokhod. Ils ajoutent qu'à l'ouest de Loutsk l'attaque russe a été enrayée par une contre-offensive.

En ce qui concerne les autres grandes attaques russes en Galicie, les Autrichiens

ont été défaits dans les derniers combats que relate le communiqué.

reconnaissons qu'ils ont dû se replier sur leur seconde ligne, à l'est de Tluznac. Ils sont muets sur ce qui s'est passé dans le secteur de Brody, mais ils précisent leur repli à l'ouest de Loutsk, repli qui s'est étendu de Turlia à la voie ferrée Rowno-Kovel.

Les Turcs se décident à évacuer l'évacuation de Baïbourt et d'Erzindjian qui s'est effectuée, déclarent-ils, pour certaines raisons, en bon ordre.

La Victorieuse Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 30 Juillet.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :
29 juillet, soir.
FRONT OCCIDENTAL. — Sur le Stokhod, dans la région de Goulevitch, nos éléments ayant jeté des ponts, ont passé sur la rive gauche où ils se consolident.

Des avions ennemis ont volé au-dessus de la région de Loguichino et sur la rive de Manovitch, ils ont jeté des bombes. Le long du chemin de fer de Kovel à Rojitchko, nos troupes continuent d'avancer ; l'ennemi se replie au-delà de la rivière Kolokosh. Dans la direction de Lubouchet de Loutsk, de nombreux avions adverses volent au-dessus de nos lignes, jetant des bombes et mitraillant nos troupes.

Sur ce nombre, les troupes du général Lotchitsky ont pris 21 pièces lourdes allemandes et 85 mitrailleuses.

Le nombre total des prisonniers et trophées comprend en partie ceux que les troupes du général Sakharoff ont faits lors des combats de trois jours devant Brody, devant lesquels seize officiers, 14.559 soldats, 9 canons, 40 mitrailleuses, et près de 15.000 fusils.

En tout, les troupes du général Sakharoff ont pris du 16 au 29 juillet, 940 officiers, 33.152 soldats, 49 canons dont 17 lourds, 100 mitrailleuses, 39 lance-bombes et lance-mines, avec 80 canons à bombes, 78 caissons d'artillerie, 53 chariots de mitrailleuses et 6 dépôts avec du matériel d'artillerie et du génie.

Les Autrichiens rassemblent leurs troupes en Galicie

Rome, 30 Juillet.
Des nouvelles de Bérat, annoncent, que depuis les succès de l'offensive russe, les troupes autrichiennes ont été rassemblées en partie sur la route de la Galicie par Belgrade.

Il n'y a presque plus que des officiers subalternes, qui amènent des unités de la raison de trois heures par jour, pour faire le service de la gendarmerie.

Les Russes ont brisé la résistance ennemie devant la capitale de la Galicie

Pétrograde, 30 Juillet.
Du correspondant du Temps :
Les masses russes donnent maintenant tout ce qu'il faut pour reprendre l'initiative des opérations.

Le double succès qui amène nos alliés entre Valdimir-Volynski et Sokol d'une part et à quatre-vingt kilomètres de l'ouest de Brody, est un nouveau coup décisif porté à l'adversaire. Le général Kaindine vient de paraître la percée de Loutsk par une nouvelle troupe dans le contour Valdimir-Volynski-Sokol menaçant Kovel au Sud.

Simultanément, le général Sakharoff défait les Autrichiens sur les hauteurs avoisinant les rivières Slovina et Beldourovna en mettant en fuite dans la direction de Brody, neuf des voies de communications qu'il atteint et occupe ensuite, avant que l'ennemi n'ait pu y déposer ses dépôts accumulés au cours de l'hiver.

Battant en retraite à l'ouest de Brody, l'armée autrichienne n'a plus pour se retrancher devant Lvof qu'un seul pont sur le Dniepr et le cours supérieur du Styr ennemi, à quinze verstes à l'ouest de Brody, qu'elle vient d'abandonner.

Le fleuve, un insignifiant cours d'eau à cet endroit, constitue donc la dernière ligne défensive des Autrichiens devant la capitale de la Galicie.

En occupant Brody et en progressant à l'ouest de Loutsk, nos alliés ont porté la ligne de leur front en avant, sans lui faire perdre son aspect rectiligne.

Le front russe est désormais, sans faiblesse, maintenant, de la chaussée de Valdimir-Volynski à Tarnopol.

Les succès des Alliés sur tous les Fronts

Pas de répit à l'ennemi

Le correspondant particulier du Times écrit :
Nous voici enfin solidement installés sur les positions de la Somme que visait notre attaque du 14 juillet, et nous sommes à l'ennemi depuis le 1er juillet, étend sur 9 à 10.000 mètres de largeur par 7.000 mètres au moins de profondeur, soit près de 40 kilomètres carrés. Certains signes indiquent que l'ennemi concentre en ce moment de grandes quantités de matériel et d'hommes pour arrêter notre prochain offensive, mais je ne saurais dire si notre attaque sera dirigée sur toute l'étendue du front ennemi ou si nous adopterons une tactique dispersée.

été montés au début de l'offensive ont infligé des pertes lourdes aux Russes. La mission du général Sakharoff consistait à tourner cette position par un enveloppement qui nous a permis de rendre compte de la prise de Brody et de l'évacuation de la région de Baïbourt et d'Erzindjian qui s'est effectuée, déclarent-ils, pour certaines raisons, en bon ordre.

Commentaires allemands

Lausanne, 30 Juillet.
Commentaire la bataille de la Somme, s'est transformée en petits engagements d'avant-garde au cours desquels on combat pour un village ou un autre point avec des avantages pour l'un ou l'autre des adversaires.

Nous ne saurions dire si ces combats isolés qui préparent une nouvelle grande attaque ont une importance stratégique, mais nous en doutons fort. La prise de Pozières par les Allemands est le résultat d'un de ces combats qui, aux yeux des Anglais, a une grande portée et est un grand succès. Nous voulons attendre de savoir ce que dira le communiqué allemand à ce sujet, mais nous pensons que les Anglais eux-mêmes déclarent que, dans la région de Pozières, les Allemands ont encore de fortes positions.

De son côté le colonel Gadeke écrit dans le Vorwaerts :

Par leurs attaques répétées, les Anglais ont remporté quelques succès locaux. Mais en ce qui concerne leur intention de briser le front allemand, de remporter une victoire décisive et de chasser les Allemands de France, les efforts anglo-français pendant plus de trois semaines ont abouti à un échec ; finalement toutes les attaques ont échoué devant la résistance héroïque de l'infanterie allemande. Aussi braves que soient les Anglais, leur infanterie ne peut pas se mesurer avec la nôtre, même lorsqu'ils sont supérieurs en nombre. Les Allemands ne pourront pas supporter pendant longtemps les grandes pertes qu'ils subissent actuellement et leurs réserves de munitions ne suffiront pas à la consommer. Les Allemands actuels. En eux-mêmes trouvent que l'efficacité de leur artillerie n'est pas encore suffisante. Ce sont là des indices favorables pour nous, en ce qui concerne la continuation des combats.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les Bulgares repoussés par l'armée serbe

Salonique, 30 Juillet.
La journée a été calme sauf sur la rive droite du Vardar, où l'ennemi a lancé plus de mille obus sur les positions serbes. Les Bulgares ont lancé de violentes attaques au nord de Skopje. Repoussés par les Serbes, l'ennemi a laissé sur le terrain beaucoup de morts, des blessés et un important matériel. Les Serbes ont aussi chassé les Bulgares des hauteurs de Pojar, où ils s'étaient retranchés.

Par les premières rencontres qu'ils ont eues avec les Bulgares, les soldats serbes ont montré qu'ils n'ont rien perdu de leur vaillance. Leur enthousiasme est encore augmenté de l'espérance de voir bientôt leur armée entrer dans la capitale bulgare de Sofia.

Le ministre de France, M. Guillemin, qui a vu, à Salonique, les divisions serbes, parlant pour la première fois, a dit la profonde impression qu'il ressentait en admirant ces soldats, bien équipés, bien armés, surs de santé et marchant enthousiastes au-devant de l'ennemi héréditaire.

En Serbie

Les Autrichiens déboisent le pays

Bucarest, 30 Juillet.
On mande de Belgrade que les autorités autrichiennes, sur des instructions reçues de Vienne, procèdent à la mise en coupe hâtive de bois appartenant à l'armée, dans le voisinage de bois partent journellement par le Danube ou par voie ferrée à destination de l'Autriche.

Les Serbes armés de force en Autriche

Athènes, 30 Juillet.
Suivant des informations de source sûre, les autorités autrichiennes ont recruté en Serbie tous les gens serbes en état de porter les armes et les ont envoyés en Galicie, mais en cours de route ces recrues ont pu s'évader et ont cherché refuge dans les montagnes.

En Grèce

Les manœuvres des ennemis de M. Venizelos

Athènes, 30 Juillet.
On lit dans l'Embros et la Patria, au sujet des élections grecques :
De toute l'agitation antivenizéliste, il ressort nettement que la seule préoccupation des candidats des deux camps est de se faire élire à nouveau à n'importe quelles conditions et sous n'importe quel drapeau. Tous ceux qui, du temps du gouvernement Sikeloups, ont soutenu le parti de Venizelos, ont des difficultés à l'Entente, proclament aujourd'hui leurs sympathies ardentes pour la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, et se limitent à dire : Nous aimons l'Entente, mais nous ne voulons rester neutres, tandis que M. Venizelos pousse nous amitiés pour les Alliés, nous ne pouvons pas passer immédiatement en Conseil de guerre, nous demandons à l'ambassade des Etats-Unis d'intervenir. L'ambassadeur s'aboucha avec le ministre des Affaires étrangères de Berlin, le 20 juillet. De nouveau, le 22 juillet, il demanda que le capitaine Fryatt fut assisté d'un avocat.

L'affaire Fryatt était fixée au 28 juillet, et qu'il était impossible qu'un acceptât de l'ajourner, parce que le gouvernement des Etats-Unis ne pouvait pas être retenu plus longtemps. Selon toutes apparences, les Allemands avaient l'intention de trancher l'affaire Fryatt avant que les Etats-Unis ne puissent intervenir. C'est un incident d'une grande gravité pour toutes les nations, y compris les neutres, parce qu'il en résulte virtuellement qu'il serait interdit aux navires marchands de se défendre.

Le capitaine d'un navire marchand a le droit de se protéger et de prendre toutes les mesures possibles pour sauvegarder ses marins et ses passagers. Les Allemands eux-mêmes admettent qu'au cas où un navire marchand est capturé après qu'il a opposé de la résistance, ses officiers et son équipage doivent être traités comme des prisonniers de guerre.

Le capitaine Fryatt s'est borné à essayer de résister à la capture, et cependant les Allemands le qualifient de franc-tireur. Il est important de se rappeler qu'à l'époque où le capitaine Fryatt fut soumis à l'appréhension, les navires marchands neutres, à vue, sans avertissement évident. Le capitaine d'un navire marchand n'a que deux alternatives : laisser torpiller son navire ou s'exposer à être fusillé.

En Bulgarie

Le choléra dans l'armée bulgare

Athènes, 30 Juillet.
Les nombreux cas de choléra constatés parmi les troupes bulgares dans le voisinage des frontières grecques, ont amené le gouvernement à prendre de rigoureuses mesures, afin de prévenir tout danger d'une extension du fléau en Grèce.

En Turquie

Les soldats desertent en grand nombre en Syrie

Zurich, 30 Juillet.
La Nouvelle Gazette de Zurich apprend de Jérusalem que, tandis que les unités militaires turques sont encore occupées par les dernières exécutions de rebelles, une nouvelle diffi-

culté politique vient de surgir en Syrie. Il s'agit de la désertion des soldats turcs. Un congé pour rentrer la récolte. Le nombre de ces déserteurs est d'environ un millier. Un décret officiel a ordonné que tous les soldats qui, jusqu'au 28 juillet, n'ont pas été rentrés à leurs corps et qui ont été arrêtés doivent être pendus sans autre jugement. Il n'y a pas de doute que les bureaux militaires de la région de Jérusalem, ont montré une activité sans précédent dans les villes de Syrie. Plus de cent soldats sont pendus chaque semaine dans les rues de Damas et Jérusalem.

En Roumanie

Le général Ilesco nommé chef d'état-major de l'armée

Zurich, 30 Juillet.
Selon la Gazette de Frankfort, prochainement, le secrétaire d'Etat au ministère de la guerre roumain, général Ilesco, qui a récemment été nommé chef d'état-major de l'armée, sera nommé chef de l'état-major à la place du général Zott, qui se retire pour cause d'âge avancé. Ilesco est un ami intime de Brătianu. Le poste qu'il occupe jusqu'ici le sera alors par le général Lupesco.

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Le nouveau Crime allemand

L'assassinat du capitaine de « Brussels »

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

Les protestations de l'Angleterre et l'intervention des Etats-Unis

Londres, 30 Juillet.
Le vicomte Grey vient d'écrire à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, pour son attention sur la dépêche de l'agence Reuters, datée d'Amsterdam du 28 juillet, et reproduisant une dépêche officielle allemande qui annonçait l'assassinat du capitaine Fryatt. Le vicomte Grey ajoute : « Le gouvernement de Sa Majesté estime difficile de croire que le capitaine d'un navire de commerce, qui, après que les sous-marins allemands eurent adopté l'usage de couler des bâtiments marchands, sans avertissement et sans égard pour la vie des passagers ou de l'équipage, ait lui-même été tué par un sous-marin allemand. Si le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr de la véracité de cette information, il donnera la seule chance de sauver non pas seulement son navire, mais les existences de toutes les personnes de son bord, ait été fusillé dans l'achèvement d'une technique de sauvetage. »

pointes, la sanctionneront sans une minute de retard. La fureur populaire est grande, et si haut placés que soient les coupables, le peuple britannique, quand il en aura le pouvoir, demandera leur châtiment pour cette nouvelle infamie.

La presse américaine flétrit le crime allemand

New-York, 30 Juillet.
La plupart des journaux américains répréhendent les journaux allemands sur l'exécution de l'Allemand Fryatt, en attendant d'autres détails.

Parmi ceux qui ont déjà pris position, la New-York Tribune publie une rigoureuse condamnation de l'acte des Allemands.

Au cours de la même année, le capitaine Fryatt commut crime mortel, erreur d'épave de sauver son navire de la destruction, les Allemands ont torpillé et coulé quarante navires britanniques non armés, sans le moindre avertissement.

Ces crimes idolâtres de la patrie allemande, ont réussi en une seule année à massacrer plus de deux mille hommes, femmes et enfants sans défense, mais leurs victimes étaient des innocents, des citoyens, et ce qu'ils ont fait était parfaitement légal et à aucun degré comparable à la tentative criminelle faite par le capitaine Fryatt de se débarrasser de son navire.

La vengeance du gouvernement allemand est ce que l'on pouvait attendre de cette lâche méthode, qui a mis l'Allemagne au ban des nations civilisées et chevaleresques qui est totalement étranger.

A travers les Journaux

Paris, 30 Juillet.
L'Homme Enchaîné. — La France devant l'Allemagne. — De M. Clemenceau.

Les hommes de ce monde ont été, depuis le commencement de la guerre, les victimes de deux maux : les maux de la guerre, et les maux de la civilisation. Les maux de la guerre, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la civilisation, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la guerre, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la civilisation, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la guerre, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la civilisation, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la guerre, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la civilisation, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la guerre, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères.

Les maux de la civilisation, ce sont les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les misères, les souffrances, les douleurs, les larmes, les morts, les ruines, les

LES SOUS-MARINS ENnemis EN MEDITERRANEE

Les Equipages de deux Navires anglais coulés arrivent à Marseille

Nos dépêches ont signalé, ces jours derniers, la perte de plusieurs vapeurs coulés en Méditerranée par les sous-marins ennemis. Mais les télégrammes ne donnaient que fort peu de détails et n'indiquaient point, par exemple, que les vapeurs avaient été assaillis sans prévenir et que des hommes manquaient à l'appel.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Paul Silvani, sergent au 66^e bataillon de tirailleurs sénégalais, cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le 23 juin 1916.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours, du 30 juin au 27 juillet 1916, aura lieu le mardi 1^{er} août 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-dessous.

La Guerre et la Trésorerie Nationale

Nous pouvons nous rendre compte de ce que nous valent aujourd'hui notre action et notre persévérance, pendant que les armées héroïques arrêtaient les opérations offensives d'un ennemi préparé de longue date, nous sommes appliqués, au moyen de nos épargnes, au soutien des opérations dont nous pouvons disposer, à mettre le Pays à même de vaincre.

Chronique Locale

Aux termes du décret du 17 juin 1916, le Conseil d'arrondissement de Marseille est convoqué pour tenir la première partie de sa session le 31 juillet 1916. La première séance aura lieu ce matin, à 10 heures, à la Préfecture.

LES SPORTS

NATATION. LES CHAMPIONNATS DU LITTORAL. Ces championnats qui, chaque année, réunissent un nombre assez important de participants, à malheureusement assez peu de succès, ont lieu à Marseille. La lutte est une manifestation qui a entraîné la majorité des nageurs ; mais la faute en est surtout aux jeunes sportifs qui, craignant trop de montrer leurs capacités, n'ont pas encore osé participer aux compétitions.

Violent Orage dans les Alpes

Deux fillettes foudroyées et carbonisées. Un orage d'une violence inouïe s'est déchaîné vendredi sur Ascros, village de nos Alpes. La grêle a détruit une grande partie des récoltes et la foudre, qui est tombée sur plusieurs points, a tué les deux fillettes de M. Alexandre Gastaud, conseiller municipal, Marie-Jeanne Gastaud, 15 ans, et Emilie Gastaud, 5 ans, dont les corps furent entièrement carbonisés. — S.

COMMUNICATIONS

Syndicat des cantonniers. — Assemblée générale ce soir, à 8 heures, salle d'Ordre du jour. Election d'un président, question de retraites, compte rendu des délégations. — Pour et par ordre, le secrétaire : Giraudin.

LES SOUS-MARINS ENnemis EN MEDITERRANEE

Mortel accident d'auto

Hier, vers midi et demi, Mme veuve Donie Turcat, âgée de 57 ans, demeurant en meublé, rue Petit-Saint-Jean, en traversant la place des Capucines, fut tuée à coup sûr par un chien en danger, devant une auto. Elle se retourna aussitôt pour sauver la pauvre bête. Mal lui en prit, car, heurtée violemment et renversée par l'auto, elle eut les deux jambes broyées. On la releva dans un état lamentable, et M. Delmas, commissaire de police, la fit transporter d'urgence à la Conception.

Le Midi au Feu

M. Boutouin Joseph, musicien au 5^e de ligne, vient d'être libéré de sa captivité. « A montré beaucoup de zèle et de dévouement en allant dans une zone constamment sous le feu de l'artillerie ennemie relever les blessés ». Cette citation comporte la Croix de guerre.

Les Accords économiques entre l'Allemagne et l'Autriche

Zurich, 30 juillet. La Gazette de la Croix (du 27 juillet) cite un article prussien conservateur par excellence, exprimant que le suit les réflexions de certains milieux allemands et surtout de Prusse défavorables à l'union. Elle donne entre autres quelques renseignements sur les négociations.

Au Casino de la Plage

Nombreuse affluence hier après-midi au Casino de la Plage, où étaient donnés les deux chefs-d'œuvre de la trilogie de M. Lemaire, « La Fille du Régiment » et « Mireille » avec M. Lemaire.

LA SITUATION

Paris, 30 juillet. La journée du 30 a été marquée par une particulière rapidité de l'activité offensive sur le front français de la Somme, où les conditions climatiques avaient, jusque-là, contrarié les préparations de nouvelles opérations et, par suite, retardé leur exécution.

LES SPORTS

NATATION. LES CHAMPIONNATS DU LITTORAL. Ces championnats qui, chaque année, réunissent un nombre assez important de participants, à malheureusement assez peu de succès, ont lieu à Marseille. La lutte est une manifestation qui a entraîné la majorité des nageurs ; mais la faute en est surtout aux jeunes sportifs qui, craignant trop de montrer leurs capacités, n'ont pas encore osé participer aux compétitions.

Violent Orage dans les Alpes

Deux fillettes foudroyées et carbonisées. Un orage d'une violence inouïe s'est déchaîné vendredi sur Ascros, village de nos Alpes. La grêle a détruit une grande partie des récoltes et la foudre, qui est tombée sur plusieurs points, a tué les deux fillettes de M. Alexandre Gastaud, conseiller municipal, Marie-Jeanne Gastaud, 15 ans, et Emilie Gastaud, 5 ans, dont les corps furent entièrement carbonisés. — S.

COMMUNICATIONS

Syndicat des cantonniers. — Assemblée générale ce soir, à 8 heures, salle d'Ordre du jour. Election d'un président, question de retraites, compte rendu des délégations. — Pour et par ordre, le secrétaire : Giraudin.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 30 juillet. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, la journée a été marquée par une série de combats acharnés sur le front compris entre la cote 139 (nord-est d'Hardcourt) et la rivière.

Nos troupes, passant à l'attaque, ont enlevé, dans la matinée, tout le système des tranchées ennemies sur une profondeur variant de trois cents à huit cents mètres environ.

Nous sommes parvenus aux abords du village de Maurepas. Nous tenons le bois au nord de la station d'Hem, la carrière de ce bois et la ferme Monacu.

Dans l'après-midi, les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques, notamment dans la région de la ferme Monacu, où la lutte a revêtu un caractère de particulière violence.

Partout nos feux ont brisé l'effort de l'ennemi, et lui ont infligé de lourdes pertes. Nous avons entièrement gardé le terrain conquis, et fait plus de deux cents prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé une attaque allemande dirigée sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Bombardement intense des secteurs de Fleury et de Vaux-Chapitre. Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 30 juillet, 23 heures.

Ce matin, de concert avec les troupes françaises qui se trouvent à notre droite, nous avons progressé sur le front est du bois de Delville (Somme). Après un violent combat, nous avons réalisé une avance à l'est de la ferme Waterlot (bois des Trônes) et de la ferme Maltz Horn.

L'ennemi avait là des effectifs considérables, et il a dû subir de lourdes pertes. Nous avons fait environ deux cent cinquante prisonniers. Les Français ont également gagné du terrain sur notre flanc droit.

Nous avons consacré toute la journée, dans le voisinage de Pozieres, à la consolidation des positions conquises au cours de la semaine dernière. Il n'y a pas eu aujourd'hui d'action d'infanterie dans cette région.

Nous avons détruit hier deux avions ennemis et nous en avons contraint plusieurs autres à atterrir avec des avaries. Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 30 juillet. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Dixmude, le duel d'artillerie a augmenté d'intensité au cours de la journée. A l'est de Dixmude, un aéroplane allemand a été abattu après combat par un avion belge, monté par le capitaine Jaquet et le lieutenant Robin, ce qui porte à quatre le nombre des appareils ennemis détruits par le capitaine Jaquet.

Les journaux anglais arrêtés à la frontière allemande. Amsterdam, 30 juillet. Les autorités allemandes ont arrêté à la frontière et renvoyé à leurs expéditeurs d'Amsterdam tous les colis de journaux anglais destinés à l'Allemagne.

La Guerre en Orient

Les Turcs avouent les succès russes. Genève, 30 juillet. Une dépêche de Constantinople reproduite par tous les journaux allemands et qui émane visiblement du grand quartier général ottoman, parle, pour la première fois, des importants succès obtenus par les armées du grand-duc Nicolas. Ce télégramme mérite, à titre de curiosité, d'être publié intégralement. Il est ainsi conçu :

Pour des raisons tactiques, les Turcs ont évacué Baibour, Gunushlians, Erjindjian. Leur retraite s'est opérée dans un ordre parfait, ils ont même fait de nombreux prisonniers, au cours de plusieurs contre-attaques. Les Russes ne sont nullement autorisés à représenter ce repli de l'aile gauche turque comme un grand succès, attendu que la situation générale des armées turques ne se trouve pas influencée.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un combat sur la mer du Nord. Amsterdam, 30 juillet. Des pêcheurs qui retournaient à Flessingue venant de la mer du Nord, ont rapporté que dans l'après-midi de vendredi, ils avaient assisté à un combat entre un grand nombre d'aéroplanes au-dessus de la mer du Nord.

La Piraterie allemande

Un chaland norvégien coulé. Londres, 30 juillet. Le Lloyd annonce qu'un sous-marin allemand a coulé le chaland norvégien Mery, lequel était remorqué par le vapeur Vestelsiel.

Deux hydravions allemands entrent en collision. Paris, 30 juillet. On mande d'Elseneur que d'après le Hel-singor-Avis, deux hydravions allemands qui patrouillaient au nord de Kallen, aperçurent la barque suédoise Suzanne, et transportèrent un chargement pour l'Angleterre. Dans leur précipitation pour se saisir du navire, les deux hydravions entrèrent en collision, ils

L'offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 30 juillet. Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Douze aéroplanes allemands ont été tués par un raid à Dwinsk, où ils ont jeté une grande quantité de bombes. De nos appareils, malgré le bombardement ennemi, ont engagé le combat et ont chassé les avions ennemis qui ont pris la fuite. L'aviateur, capitaine en second de cavalerie Kozakoff, a rejoint un des appareils allemands, et après un combat acharné, l'a abattu. Nous avons aucune perte. L'arc d'une nos escadrilles a bombardé la gare de Yelovka.

A l'est de Baranovitchi, nous avons abattu un aéroplane ennemi. Nous avons fait prisonniers les deux avions adverses, qui appartenaient au 3^e détachement aérien allemand. L'appareil abattu est devenu la proie des flammes, mais nous avons aucune perte. Sur le Stokhod, nos éléments continuent à se consolider sur la rive gauche de la rivière. Dans les directions de Koval et de Brody, ainsi que dans la région au sud du Dniester, nos troupes continuent à avancer en poursuivant l'ennemi.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région à l'ouest de Gamsikham, nous avons pris par deux fois l'offensive. Ils ont été repoussés. Dans les directions de Sivas et de Kharput, nous avons délogé nos ennemis des Turcs d'une série de positions organisées.

Comment les Ennemis expliquent leur recul

Genève, 30 juillet. Les journaux allemands, après avoir affirmé que les troupes du général de Linsingen ont repoussé toutes les attaques russes, s'expriment en ces termes :

Dans la nuit, nous avons ramené nos troupes ainsi que nous l'avions projeté depuis longtemps de la boucle du Stokhod, qui forme saillant vers l'est, au nord de la ligne Koval-Rovno, sur le côté sud. L'arc formé par cette boucle sans être aucunement gêné par notre adversaire.

C'est d'une façon presque identique que les journaux de Vienne avouent ce nouveau recul. « Près de Kaszowska sur le Styry, écrit-on, la défense, après avoir repoussé plusieurs attaques russes, a reporté ses lignes sur la corde de l'arc formé par la boucle qui forme saillant très avancé du Stokhod. »

Un discours du Pape sur la guerre

Rome, 30 juillet. Voici le résumé du discours du pape :

Depuis deux longues années, a déclaré le pape, des hommes, qui ont été autrefois innocents et pleins d'amour, comme vous, et qui ne sont plus ni innocents ni pleins d'amour, se déchirent et se massacrent. Votre cœur, doux par nature et paisible comme celui de Jésus, votre imagination faite pour les images joyeuses et non pour les scènes horribles d'embrasement, nous avons décidé de recourir à des invocations au seigneur divin par le moyen omnipotent de votre innocence, espérant que le prodige du fils d'Agar se renouvellera.

Le pape a terminé en insistant sur l'efficacité des prières des enfants et en souhaitant que la bénédiction de Dieu hâte l'accomplissement du vœu qui a été formé, et qui lui soit sorti du cœur plus encore que des lèvres.

Après deux ans de captivité, cinq Soldats français s'évadent d'Allemagne

Lausanne, 30 juillet. La population française de Schleithelm, un village de la frontière suisse, qui n'a eu que peu de dommages matériels, a été fort étonnée, l'autre jour, en voyant arriver subitement cinq soldats français. Ces hommes avaient été faits prisonniers il y a près de deux ans, lors de premiers combats d'Alsace et internés en Bavière. Ces temps derniers, huit soldats de leur camp avaient été placés chez des paysans pour faire des travaux agricoles. L'un d'eux réussit à se procurer une carte de géographie à l'usage des écoliers. Un beau jour, tous les huit prirent la fuite et s'orientant avec leur carte, cinq d'entre eux réussirent à franchir la frontière suisse, les trois autres se sont perdus ou ont été repris.

En Allemagne

Les socialistes bavarois célèbrent la mémoire de Jaurès. Zurich, 30 juillet. On annonce de Munich que les socialistes bavarois organisent, le 31 juillet, une réunion à la mémoire de Jaurès.

Le Blocus de l'Allemagne

A Berlin, on mange du phoque. Zurich, 30 juillet. D'après le Journal de Berlin à Mittl, on sert maintenant, dans les restaurants de Berlin, de la viande de phoque. La portion coûte 1 mark 75, et se nomme gulasch spécial. On peut obtenir ce mets sans cartes de viande ; c'est pour cela qu'il est très demandé.

AVIS DE DECES

M^{re} veuve Charles Bourrelly et son fils ; M. et M^{re} Jules Bourrelly et ses enfants, font part à leurs amis et connaissances du décès de M. Charles BOURRELLY, brasseur, au 34^e d'infanterie, leur père, fils et frère bien-aimé, tué à l'ennemi le 19 juin 1916, à l'âge de 31 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite mercredi, 2 août, à 9 heures, en l'église de Saint-Pierre.

AVIS DE DECES

M. Mosef Souhami ; M. Benjamin Souhami, soldat-interprète au front ; M^{re} Esther Souhami et la famille venture ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M^{re} ROSE SOUHAMI, leur fille, sœur et cousine regrettée, décédée le 30 juillet 1916, rue Lycée-Perier, 5. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques. On ne reçoit que des fleurs fraîches. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M. Mosef Souhami ; M. Benjamin Souhami, soldat-interprète au front ; M^{re} Esther Souhami et la famille venture ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver de la personne de M^{re} ROSE SOUHAMI, leur fille, sœur et cousine regrettée, décédée le 30 juillet 1916, rue Lycée-Perier, 5. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques. On ne reçoit que des fleurs fraîches. On ne reçoit pas.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 30 juillet. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Laskarina, vive action des deux artilleries. Nous avons dirigé un tir efficace contre les chemins de fer des ennemis et on signale un trafic plus intense. Sur le plateau de Tones, après une préparation d'artillerie, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies au nord de Trevenago. L'action s'est développée avec acharnement dans un bois très épais, défendu par plusieurs lignes de retranchements et par de nombreux obstacles. Cependant, nos troupes sont parvenues à y faire quelques progrès.

Dans la zone de Tofana, nos alpins se sont emparés de Forcella (à droite), et ont poursuivi l'ennemi dans le valon de Trevenago. Dans la vallée de Rienz, une tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions du mont Plans a été facilement repoussée. Nos canons de gros calibre ont bombardé la gare de Sillain, dans la vallée de Drava. Sur le reste du front, aucun événement important. — Signé : GADORNA.

Le Président du Conseil sur le Front

Rome, 30 juillet. Un télégramme de la zone de guerre annonce que le président du Conseil, M. Boselli, après avoir visité les hôpitaux d'Udine et de Palmanova, et les établissements militaires, s'est rendu sur le théâtre des opérations. Ce matin, M. Boselli a conféré au commandement suprême avec le général Cadorna.

En France

Le nouveau règlement des Caisse d'Epargne. Paris, 30 juillet. Le Journal Officiel publie demain 31 juillet, sous le contre-seing de MM. Metin, ministre du Travail ; Clémentel, ministre du Commerce, et Ribot, ministre des Finances, le loi qui porte 3.000 francs au lieu de 1.500, le maximum du compte ouvert à chaque déposant dans les Caisse d'Epargne.

En Autriche

L'incorporation de la classe 1917. Zurich, 30 juillet. Les journaux de Vienne publient un avis, aux termes duquel les jeunes gens nés en 1897, qui ont été reconnus aptes au service de landwehr, seront incorporés à Vienne, la 1^{re} nuit prochain.

AUX ETATS-UNIS

Une explosion détruit 100 wagons chargés de munitions. New-York, 30 juillet. Une violente explosion a détruit 100 wagons et plusieurs allées chargés de munitions qui se trouvaient dans les usines de la National Storage Company, près de Communipal (New-Jersey). Toute la ville de New-York a été secouée par l'explosion.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 30 juillet. Résultat des courses à 11 heures : 1.000 mètres. — 1^{er} L'Incomprable, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2^e Emotionnant, à M. le comte de Cassabianca (Baron de Vandenbergh) ; 3^e de Tolède (M. Henry) ; 4^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry) ; 5^e Jongueurs, à M. le comte de Tolède (M. Henry).

Un Monument au Caporal Peugeot

Pour immortaliser la mémoire de la première victime de la guerre

Dimanche 3 août 1914, à 10 heures du matin, une reconnaissance allemande de 54 chasseurs à cheval de Mulhouse pénétra par ordre sur le territoire français et se heurta, à Jonchery (canton de Dabo, Haut-Rhin), à un petit poste de deux hommes appartenant au 1^{er} régiment d'infanterie.

Le chef du poste, le caporal Peugeot, fit ses sommations réglementaires ; mais le lieutenant Mayer, commandant la patrouille allemande, déchargé trois fois son revolver. Atteint mortellement, le caporal Peugeot fut encore la force d'écrire son nom sur le mur de la casemate.

La preuve est ainsi rapportée — et les Allemands non seulement ont reconnu l'acte, mais ils s'en ont vantés — que plus de trente heures avant la déclaration de guerre, et au moment où le gouvernement de la République avait retiré nos troupes à 10 kilomètres en arrière de la frontière continuant, en vue de la paix, ses efforts diplomatiques, l'Allemagne, sans provocation, a répandu le sang français, sur le sol français, à Jonchery, qui fut par la suite, à 12 kilomètres de cette frontière.

Jules-André Peugeot, le petit caporal du 4^e d'infanterie, fut tué au combat, par un soldat allemand, après vingt et un ans. Il était instituteur.

La mémoire du caporal Peugeot doit être immortalisée.

A la place même où, à Jonchery, l'attentat fut perpétré, la France élèvera un monument pour commémorer l'acte de violence.

Une souscription nationale est ouverte qui permettra, après la victoire, de réaliser dignement ce projet.

Les souscriptions collectives et individuelles doivent être adressées à M. Henri Galland, trésorier, à l'Hôtel de Ville de Montbéliard (Doubs).

Les Emplois aux Réformés de la Guerre

Les mesures prévues par la loi du 17 avril 1916 sur l'attribution d'emplois aux militaires et marins réformés n° 1 ou retirés par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi, au cours de la guerre actuelle, ont fait l'objet d'un règlement d'administration publique rendu le 14 juillet 1916 et publié au Journal Officiel du 18 du même mois.

D'autre part, le ministre de la Guerre a pris, le 24 juillet, toutes les dispositions nécessaires pour l'application de ce décret, en ce qui touche les emplois des tableaux E, F et G de la loi du 21 mars 1915 mais à la disposition des mutilés. Il a notamment décidé que les examens des candidats aux emplois rangés dans la 3^e catégorie (expéditionnaires dans les administrations publiques, receveurs-buralistes, commis ambulants de l'Octroi de Paris, etc., etc.).

Les postulants à tous les emplois de cette catégorie, ainsi qu'aux emplois de la 4^e catégorie n'exigeant pas d'examen spécial, seront examinés par la Commission de classement constituée en vertu de l'article 70 de la loi du 21 mars 1915, en septembre ou en octobre prochain. Enfin, d'autres emplois, qui sont énumérés au règlement d'administration publique du 14 juillet 1916, seront mis dans le plus court délai possible à la disposition des mutilés. Ils sont répartis en deux catégories.

Les candidats doivent adresser leurs demandes d'emplois au commandant de la brigade de gendarmerie de leur résidence, qui la fait

Ceux qui s'évadent

187 Français se sont enfuis du camp de Friedrichsfeld

Les Nouvelles de l'Agence Internationale des Prisonniers de Guerre, organe du Comité International de la Croix-Rouge à Genève, publiées dans son dernier numéro l'information suivante :

La liste 1359 partie de Berlin le 1^{er} juillet et reçue le 4 à Genève contenait une liste de 187 Français évadés du camp de Friedrichsfeld. Cette liste dressée le 17 juin 1916 porte sur des évadés de 1914, 1915 et 1916. A la réception de cette liste, la première de ces listes transmises par le Bureau central de renseignements de Berlin, l'Agence a écrit à Friedrichsfeld pour demander des explications et notamment s'il s'agissait d'évadés repris et internés à nouveau. A la date du 13 juillet le commandant du camp de Friedrichsfeld répondit qu'il s'agit d'évadés qui n'ont pas été repris. Aucun de ces noms ne se trouve sur les listes dressées par l'Agence internationale des prisonniers de guerre.

Jusqu'à ce jour le seul moyen d'information de l'Agence au sujet des évadés était le doublement des journaux locaux, qui, souvent, donnent le signalement de l'évadé, son âge et les circonstances de sa fuite. Dans un grand nombre de cas la même note apparaît, en même temps, que l'évasion, le repris du fugitif. Les évadés repris sont pour la plupart concentrés dans des camps dit de « mesure de sûreté » comme le camp de Hohenecken visité en avril dernier par les délégués du Comité International, ou sont internés 188 prisonniers de guerre français et de nombreux Russes qui ont essayé de s'enfuir de Wartenberg.

Les peines infligées aux évadés varient suivant les circonstances. Elles se réduisent à un certain nombre de jours de cellule et le prisonnier s'est rendu sans résistance. Les commandants de camp se refusent d'ailleurs à donner des précisions sur les punitions infligées, les considérant comme des mesures de discipline intérieure du camp.

La Solidarité nationale

Dons et secours

Relevé des dons remis à M. le maire :

M. Durzian, pour les mutilés, 5 fr.

M. Les élèves de l'école de filles de la rue Bréteuil, pour les mutilés, 50 francs ; les élèves de l'école maternelle du boulevard Barbier, 41, pour les mutilés, 9 francs ; les élèves de l'école des filles de la rue de la République, pour l'œuvre des mutilés, 50 fr.

M. J. — Pour les mutilés, 20 fr.

Syndicat des Dames du Marché central, pour les blessés, 25 fr. Mlle Arnaudet, pour l'œuvre des mutilés, 50 fr.

Liste des dons adressés à M. le Préfet :

De Mlle Guignon, directrice, au nom des élèves de l'école publique de filles de la rue Saint-Géline, pour les blessés, 10 francs ; de M. Vial Hermolaux, directeur, au nom des élèves de l'école publique de garçons du quartier Saint-Louis, pour les Orphelins de

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et variantes incessables.

52 fr.

A l'Inouï Tailleur, Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, Marseilles, 37, Avignon, Toulon, Olette, Beziers, Montpellier, Saint-Etienne, Grenoble

Revue Financière

Les dispositions générales du marché sont demeurées satisfaisantes cette semaine, bien que les affaires se soient ralenties d'une façon appréciable et que la cote ait été assez irrégulière. Nos rentes françaises, elles-mêmes, ont été diversement traitées. C'est ainsi que le 3 % a fléchi pendant que le 5 % progressait d'une certaine fraction. C'est ainsi que les progrès de notre coupon trimestriel de 1 fr. 25, quant au nouvel emprunt français dont on parle depuis quelque temps, il ne pourra pas avoir lieu certainement avant la seconde quinzaine de septembre, la Chambre des Députés venant de l'Espagne. De leur côté, les fonds russes ont été très faiblement demandés. Les valeurs de crédit bien tenues, notamment la Banque de France, les banques russes maintiennent simplement leur avance de ces derniers temps. Chemins français assez animés. Chemins espagnols mieux. Suez en avance ; Compagnies de transports maritimes de nouveau hésitantes ; valeurs de gaz et d'électricité calmes ; valeurs métallurgiques très soutenues ; Charbonnages fermes.

Les valeurs cupifères ont suivi les fluctuations des cours du métal, le Rio-Tinto en particulier ; valeurs de mines d'or et d'argent assez traitées et laissant un peu à désirer comme tenue ; valeurs de caoutchouc hésitantes ; valeurs ordinaires fermes d'abord, mais lourdes par la suite. Au contraire, les valeurs de naphtha, après avoir été fortes, se débattaient vivement.

BIBLIOGRAPHIE

Les Allemands et la Science, par le professeur Gabriel Petit, d'Alfort, et Maurice Leudet, du Figaro. Préface de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, Président du Comité de la Chambre des Députés, 1 vol. in-16, 3 fr. 50 (Paris, F. Alcan, éditeur et chez tous les libraires).

On se rappelle que l'Académie des Sciences a cru devoir protester, dès le début de la guerre, contre la présentation de hier l'avenir intellectuel de l'Europe à celui de la science allemande. Ce qu'elle pouvait, avec le prestige de sa haute autorité, se borner à affirmer que les sciences phisiques, chimiques, mathématiques, intéressent aux auteurs de leur apporter la preuve.

Dont leur enquête, amorcée tout d'abord dans le Figaro et poursuivie par un certain nombre de nos Maîtres les plus qualifiés de la Philosophie, de l'Histoire et des Sciences, la plupart membres de l'Institut ou de l'Académie de Médecine : MM. Arsène Alexandre, Ernest Bachelard, Maurice Barrès, Marcelin Boule, Emile Bourtroux, A. Chaurand, A. Chauveau, A. Dastre, Yves Delage, Pierre Duhem, E. Gauthier, Armand Guillemin, G. Gauthier, Prof. Grasset, F. Hennequin, Camille Julien, Félix Le Dantec, L. Landouzy, René Lotte, Stanislas Meunier, Edmond

RASOIR de "SHAKER"

Plus d'usage ! Les 6 lames durent 10 ans
COUTELLERIE TOUSSAINT-GAUDIN
44, Rue de Rome, 44 (Angl. r. de la Darse)
En vente : RASOIR à GILLETTE

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIÉTÉS-CASINO. — En matinée, à 3 heures, et en soirée, à 9 heures, l'immense succès *Une Nuit de Noce*, avec tous les excellents artistes, MM. Saint-Léon, Mathis, Marrier, etc. et Mlle Sylvia, Denay, Viviani, etc. Prix d'été, Location ouverte. (Avec 1^{er} et 2^e loges, 1 fr. ; 3^e loge, 1 fr. ; 4^e loge, 1 fr. ; 5^e loge, 1 fr. ; 6^e loge, 1 fr. ; 7^e loge, 1 fr. ; 8^e loge, 1 fr. ; 9^e loge, 1 fr. ; 10^e loge, 1 fr. ; 11^e loge, 1 fr. ; 12^e loge, 1 fr. ; 13^e loge, 1 fr. ; 14^e loge, 1 fr. ; 15^e loge, 1 fr. ; 16^e loge, 1 fr. ; 17^e loge, 1 fr. ; 18^e loge, 1 fr. ; 19^e loge, 1 fr. ; 20^e loge, 1 fr. ; 21^e loge, 1 fr. ; 22^e loge, 1 fr. ; 23^e loge, 1 fr. ; 24^e loge, 1 fr. ; 25^e loge, 1 fr. ; 26^e loge, 1 fr. ; 27^e loge, 1 fr. ; 28^e loge, 1 fr. ; 29^e loge, 1 fr. ; 30^e loge, 1 fr. ; 31^e loge, 1 fr. ; 32^e loge, 1 fr. ; 33^e loge, 1 fr. ; 34^e loge, 1 fr. ; 35^e loge, 1 fr. ; 36^e loge, 1 fr. ; 37^e loge, 1 fr. ; 38^e loge, 1 fr. ; 39^e loge, 1 fr. ; 40^e loge, 1 fr. ; 41^e loge, 1 fr. ; 42^e loge, 1 fr. ; 43^e loge, 1 fr. ; 44^e loge, 1 fr. ; 45^e loge, 1 fr. ; 46^e loge, 1 fr. ; 47^e loge, 1 fr. ; 48^e loge, 1 fr. ; 49^e loge, 1 fr. ; 50^e loge, 1 fr. ; 51^e loge, 1 fr. ; 52^e loge, 1 fr. ; 53^e loge, 1 fr. ; 54^e loge, 1 fr. ; 55^e loge, 1 fr. ; 56^e loge, 1 fr. ; 57^e loge, 1 fr. ; 58^e loge, 1 fr. ; 59^e loge, 1 fr. ; 60^e loge, 1 fr. ; 61^e loge, 1 fr. ; 62^e loge, 1 fr. ; 63^e loge, 1 fr. ; 64^e loge, 1 fr. ; 65^e loge, 1 fr. ; 66^e loge, 1 fr. ; 67^e loge, 1 fr. ; 68^e loge, 1 fr. ; 69^e loge, 1 fr. ; 70^e loge, 1 fr. ; 71^e loge, 1 fr. ; 72^e loge, 1 fr. ; 73^e loge, 1 fr. ; 74^e loge, 1 fr. ; 75^e loge, 1 fr. ; 76^e loge, 1 fr. ; 77^e loge, 1 fr. ; 78^e loge, 1 fr. ; 79^e loge, 1 fr. ; 80^e loge, 1 fr. ; 81^e loge, 1 fr. ; 82^e loge, 1 fr. ; 83^e loge, 1 fr. ; 84^e loge, 1 fr. ; 85^e loge, 1 fr. ; 86^e loge, 1 fr. ; 87^e loge, 1 fr. ; 88^e loge, 1 fr. ; 89^e loge, 1 fr. ; 90^e loge, 1 fr. ; 91^e loge, 1 fr. ; 92^e loge, 1 fr. ; 93^e loge, 1 fr. ; 94^e loge, 1 fr. ; 95^e loge, 1 fr. ; 96^e loge, 1 fr. ; 97^e loge, 1 fr. ; 98^e loge, 1 fr. ; 99^e loge, 1 fr. ; 100^e loge, 1 fr. ; 101^e loge, 1 fr. ; 102^e loge, 1 fr. ; 103^e loge, 1 fr. ; 104^e loge, 1 fr. ; 105^e loge, 1 fr. ; 106^e loge, 1 fr. ; 107^e loge, 1 fr. ; 108^e loge, 1 fr. ; 109^e loge, 1 fr. ; 110^e loge, 1 fr. ; 111^e loge, 1 fr. ; 112^e loge, 1 fr. ; 113^e loge, 1 fr. ; 114^e loge, 1 fr. ; 115^e loge, 1 fr. ; 116^e loge, 1 fr. ; 117^e loge, 1 fr. ; 118^e loge, 1 fr. ; 119^e loge, 1 fr. ; 120^e loge, 1 fr. ; 121^e loge, 1 fr. ; 122^e loge, 1 fr. ; 123^e loge, 1 fr. ; 124^e loge, 1 fr. ; 125^e loge, 1 fr. ; 126^e loge, 1 fr. ; 127^e loge, 1 fr. ; 128^e loge, 1 fr. ; 129^e loge, 1 fr. ; 130^e loge, 1 fr. ; 131^e loge, 1 fr. ; 132^e loge, 1 fr. ; 133^e loge, 1 fr. ; 134^e loge, 1 fr. ; 135^e loge, 1 fr. ; 136^e loge, 1 fr. ; 137^e loge, 1 fr. ; 138^e loge, 1 fr. ; 139^e loge, 1 fr. ; 140^e loge, 1 fr. ; 141^e loge, 1 fr. ; 142^e loge, 1 fr. ; 143^e loge, 1 fr. ; 144^e loge, 1 fr. ; 145^e loge, 1 fr. ; 146^e loge, 1 fr. ; 147^e loge, 1 fr. ; 148^e loge, 1 fr. ; 149^e loge, 1 fr. ; 150^e loge, 1 fr. ; 151^e loge, 1 fr. ; 152^e loge, 1 fr. ; 153^e loge, 1 fr. ; 154^e loge, 1 fr. ; 155^e loge, 1 fr. ; 156^e loge, 1 fr. ; 157^e loge, 1 fr. ; 158^e loge, 1 fr. ; 159^e loge, 1 fr. ; 160^e loge, 1 fr. ; 161^e loge, 1 fr. ; 162^e loge, 1 fr. ; 163^e loge, 1 fr. ; 164^e loge, 1 fr. ; 165^e loge, 1 fr. ; 166^e loge, 1 fr. ; 167^e loge, 1 fr. ; 168^e loge, 1 fr. ; 169^e loge, 1 fr. ; 170^e loge, 1 fr. ; 171^e loge, 1 fr. ; 172^e loge, 1 fr. ; 173^e loge, 1 fr. ; 174^e loge, 1 fr. ; 175^e loge, 1 fr. ; 176^e loge, 1 fr. ; 177^e loge, 1 fr. ; 178^e loge, 1 fr. ; 179^e loge, 1 fr. ; 180^e loge, 1 fr. ; 181^e loge, 1 fr. ; 182^e loge, 1 fr. ; 183^e loge, 1 fr. ; 184^e loge, 1 fr. ; 185^e loge, 1 fr. ; 186^e loge, 1 fr. ; 187^e loge, 1 fr. ; 188^e loge, 1 fr. ; 189^e loge, 1 fr. ; 190^e loge, 1 fr. ; 191^e loge, 1 fr. ; 192^e loge, 1 fr. ; 193^e loge, 1 fr. ; 194^e loge, 1 fr. ; 195^e loge, 1 fr. ; 196^e loge, 1 fr. ; 197^e loge, 1 fr. ; 198^e loge, 1 fr. ; 199^e loge, 1 fr. ; 200^e loge, 1 fr. ; 201^e loge, 1 fr. ; 202^e loge, 1 fr. ; 203^e loge, 1 fr. ; 204^e loge, 1 fr. ; 205^e loge, 1 fr. ; 206^e loge, 1 fr. ; 207^e loge, 1 fr. ; 208^e loge, 1 fr. ; 209^e loge, 1 fr. ; 210^e loge, 1 fr. ; 211^e loge, 1 fr. ; 212^e loge, 1 fr. ; 213^e loge, 1 fr. ; 214^e loge, 1 fr. ; 215^e loge, 1 fr. ; 216^e loge, 1 fr. ; 217^e loge, 1 fr. ; 218^e loge, 1 fr. ; 219^e loge, 1 fr. ; 220^e loge, 1 fr. ; 221^e loge, 1 fr. ; 222^e loge, 1 fr. ; 223^e loge, 1 fr. ; 224^e loge, 1 fr. ; 225^e loge, 1 fr. ; 226^e loge, 1 fr. ; 227^e loge, 1 fr. ; 228^e loge, 1 fr. ; 229^e loge, 1 fr. ; 230^e loge, 1 fr. ; 231^e loge, 1 fr. ; 232^e loge, 1 fr. ; 233^e loge, 1 fr. ; 234^e loge, 1 fr. ; 235^e loge, 1 fr. ; 236^e loge, 1 fr. ; 237^e loge, 1 fr. ; 238^e loge, 1 fr. ; 239^e loge, 1 fr. ; 240^e loge, 1 fr. ; 241^e loge, 1 fr. ; 242^e loge, 1 fr. ; 243^e loge, 1 fr. ; 244^e loge, 1 fr. ; 245^e loge, 1 fr. ; 246^e loge, 1 fr. ; 247^e loge, 1 fr. ; 248^e loge, 1 fr. ; 249^e loge, 1 fr. ; 250^e loge, 1 fr. ; 251^e loge, 1 fr. ; 252^e loge, 1 fr. ; 253^e loge, 1 fr. ; 254^e loge, 1 fr. ; 255^e loge, 1 fr. ; 256^e loge, 1 fr. ; 257^e loge, 1 fr. ; 258^e loge, 1 fr. ; 259^e loge, 1 fr. ; 260^e loge, 1 fr. ; 261^e loge, 1 fr. ; 262^e loge, 1 fr. ; 263^e loge, 1 fr. ; 264^e loge, 1 fr. ; 265^e loge, 1 fr. ; 266^e loge, 1 fr. ; 267^e loge, 1 fr. ; 268^e loge, 1 fr. ; 269^e loge, 1 fr. ; 270^e loge, 1 fr. ; 271^e loge, 1 fr. ; 272^e loge, 1 fr. ; 273^e loge, 1 fr. ; 274^e loge, 1 fr. ; 275^e loge, 1 fr. ; 276^e loge, 1 fr. ; 277^e loge, 1 fr. ; 278^e loge, 1 fr. ; 279^e loge, 1 fr. ; 280^e loge, 1 fr. ; 281^e loge, 1 fr. ; 282^e loge, 1 fr. ; 283^e loge, 1 fr. ; 284^e loge, 1 fr. ; 285^e loge, 1 fr. ; 286^e loge, 1 fr. ; 287^e loge, 1 fr. ; 288^e loge, 1 fr. ; 289^e loge, 1 fr. ; 290^e loge, 1 fr. ; 291^e loge, 1 fr. ; 292^e loge, 1 fr. ; 293^e loge, 1 fr. ; 294^e loge, 1 fr. ; 295^e loge, 1 fr. ; 296^e loge, 1 fr. ; 297^e loge, 1 fr. ; 298^e loge, 1 fr. ; 299^e loge, 1 fr. ; 300^e loge, 1 fr. ; 301^e loge, 1 fr. ; 302^e loge, 1 fr. ; 303^e loge, 1 fr. ; 304^e loge, 1 fr. ; 305^e loge, 1 fr. ; 306^e loge, 1 fr. ; 307^e loge, 1 fr. ; 308^e loge, 1 fr. ; 309^e loge, 1 fr. ; 310^e loge, 1 fr. ; 311^e loge, 1 fr. ; 312^e loge, 1 fr. ; 313^e loge, 1 fr. ; 314^e loge, 1 fr. ; 315^e loge, 1 fr. ; 316^e loge, 1 fr. ; 317^e loge, 1 fr. ; 318^e loge, 1 fr. ; 319^e loge, 1 fr. ; 320^e loge, 1 fr. ; 321^e loge, 1 fr. ; 322^e loge, 1 fr. ; 323^e loge, 1 fr. ; 324^e loge, 1 fr. ; 325^e loge, 1 fr. ; 326^e loge, 1 fr. ; 327^e loge, 1 fr. ; 328^e loge, 1 fr. ; 329^e loge, 1 fr. ; 330^e loge, 1 fr. ; 331^e loge, 1 fr. ; 332^e loge, 1 fr. ; 333^e loge, 1 fr. ; 334^e loge, 1 fr. ; 335^e loge, 1 fr. ; 336^e loge, 1 fr. ; 337^e loge, 1 fr. ; 338^e loge, 1 fr. ; 339^e loge, 1 fr. ; 340^e loge, 1 fr. ; 341^e loge, 1 fr. ; 342^e loge, 1 fr. ; 343^e loge, 1 fr. ; 344^e loge, 1 fr. ; 345^e loge, 1 fr. ; 346^e loge, 1 fr. ; 347^e loge, 1 fr. ; 348^e loge, 1 fr. ; 349^e loge, 1 fr. ; 350^e loge, 1 fr. ; 351^e loge, 1 fr. ; 352^e loge, 1 fr. ; 353^e loge, 1 fr. ; 354^e loge, 1 fr. ; 355^e loge, 1 fr. ; 356^e loge, 1 fr. ; 357^e loge, 1 fr. ; 358^e loge, 1 fr. ; 359^e loge, 1 fr. ; 360^e loge, 1 fr. ; 361^e loge, 1 fr. ; 362^e loge, 1 fr. ; 363^e loge, 1 fr. ; 364^e loge, 1 fr. ; 365^e loge, 1 fr. ; 366^e loge, 1 fr. ; 367^e loge, 1 fr. ; 368^e loge, 1 fr. ; 369^e loge, 1 fr. ; 370^e loge, 1 fr. ; 371^e loge, 1 fr. ; 372^e loge, 1 fr. ; 373^e loge, 1 fr. ; 374^e loge, 1 fr. ; 375^e loge, 1 fr. ; 376^e loge, 1 fr. ; 377^e loge, 1 fr. ; 378^e loge, 1 fr. ; 379^e loge, 1 fr. ; 380^e loge, 1 fr. ; 381^e loge, 1 fr. ; 382^e loge, 1 fr. ; 383^e loge, 1 fr. ; 384^e loge, 1 fr. ; 385^e loge, 1 fr. ; 386^e loge, 1 fr. ; 387^e loge, 1 fr. ; 388^e loge, 1 fr. ; 389^e loge, 1 fr. ; 390^e loge, 1 fr. ; 391^e loge, 1 fr. ; 392^e loge, 1 fr. ; 393^e loge, 1 fr. ; 394^e loge, 1 fr. ; 395^e loge, 1 fr. ; 396^e loge, 1 fr. ; 397^e loge, 1 fr. ; 398^e loge, 1 fr. ; 399^e loge, 1 fr. ; 400^e loge, 1 fr. ; 401^e loge, 1 fr. ; 402^e loge, 1 fr. ; 403^e loge, 1 fr. ; 404^e loge, 1 fr. ; 405^e loge, 1 fr. ; 406^e loge, 1 fr. ; 407^e loge, 1 fr. ; 408^e loge, 1 fr. ; 409^e loge, 1 fr. ; 410^e loge, 1 fr. ; 411^e loge, 1 fr. ; 412^e loge, 1 fr. ; 413^e loge, 1 fr. ; 414^e loge, 1 fr. ; 415^e loge, 1 fr. ; 416^e loge, 1 fr. ; 417^e loge, 1 fr. ; 418^e loge, 1 fr. ; 419^e loge, 1 fr. ; 420^e loge, 1 fr. ; 421^e loge, 1 fr. ; 422^e loge, 1 fr. ; 423^e loge, 1 fr. ; 424^e loge, 1 fr. ; 425^e loge, 1 fr. ; 426^e loge, 1 fr. ; 427^e loge, 1 fr. ; 428^e loge, 1 fr. ; 429^e loge, 1 fr. ; 430^e loge, 1 fr. ; 431^e loge, 1 fr. ; 432^e loge, 1 fr. ; 433^e loge, 1 fr. ; 434^e loge, 1 fr. ; 435^e loge, 1 fr. ; 436^e loge, 1 fr. ; 437^e loge, 1 fr. ; 438^e loge, 1 fr. ; 439^e loge, 1 fr. ; 440^e loge, 1 fr. ; 441^e loge, 1 fr. ; 442^e loge, 1 fr. ; 443^e loge, 1 fr. ; 444^e loge, 1 fr. ; 445^e loge, 1 fr. ; 446^e loge, 1 fr. ; 447^e loge, 1 fr. ; 448^e loge, 1 fr. ; 449^e loge, 1 fr. ; 450^e loge, 1 fr. ; 451^e loge, 1 fr. ; 452^e loge, 1 fr. ; 453^e loge, 1 fr. ; 454^e loge, 1 fr. ; 455^e loge, 1 fr. ; 456^e loge, 1 fr. ; 457^e loge, 1 fr. ; 458^e loge, 1 fr. ; 459^e loge, 1 fr. ; 460^e loge, 1 fr. ; 461^e loge, 1 fr. ; 462^e loge, 1 fr. ; 463^e loge, 1 fr. ; 464^e loge, 1 fr. ; 465^e loge, 1 fr. ; 466^e loge, 1 fr. ; 467^e loge, 1 fr. ; 468^e loge, 1 fr. ; 469^e loge, 1 fr. ; 470^e loge, 1 fr. ; 471^e loge, 1 fr. ; 472^e loge, 1 fr. ; 473^e loge, 1 fr. ; 474^e loge, 1 fr. ; 475^e loge, 1 fr. ; 476^e loge, 1 fr. ; 477^e loge, 1 fr. ; 478^e loge, 1 fr. ; 479^e loge, 1 fr. ; 480^e loge, 1 fr. ; 481^e loge, 1 fr. ; 482^e loge, 1 fr. ; 483^e loge, 1 fr. ; 484^e loge, 1 fr. ; 485^e loge, 1 fr. ; 486^e loge, 1 fr. ; 487^e loge, 1 fr. ; 488^e loge, 1 fr. ; 489^e loge, 1 fr. ; 490^e loge, 1 fr. ; 491^e loge, 1 fr. ; 492^e loge, 1 fr. ; 493^e loge, 1 fr. ; 494^e loge, 1 fr. ; 495^e loge, 1 fr. ; 496^e loge, 1 fr. ; 497^e loge, 1 fr. ; 498^e loge, 1 fr. ; 499^e loge, 1 fr. ; 500^e loge, 1 fr. ; 501^e loge, 1 fr. ; 502^e loge, 1 fr. ; 503^e loge, 1 fr. ; 504^e loge, 1 fr. ; 505^e loge, 1 fr. ; 506^e loge, 1 fr. ; 507^e loge, 1 fr. ; 508^e loge, 1 fr. ; 509^e loge, 1 fr. ; 510^e loge, 1 fr. ; 511^e loge, 1 fr. ; 512^e loge, 1 fr. ; 513^e